

le stéphanois



NUMÉRO SPÉCIAL 26 JUILLET 2017

JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

UN AN APRÈS L'ATTENTAT DU 26 JUILLET 2016, LA VILLE RESTE FIDÈLE À SES VALEURS.

ENSEMBLE



Samedi 24 juin 2017, dernier jour du ramadan, chrétiens et musulmans partagent le repas de rupture du jeûne à la mosquée Yahya, située à deux pas de l'église Sainte-Thérèse.

Voir où en est le « vivre ensemble »

Jean-Pierre Sageot, photographe, présente en avant-première pour *Le Stéphanois* quelques-unes des images de son reportage au long cours sur le « vivre ensemble à Saint-Étienne-du-Rouvray ».

« J'ai choisi de m'installer à Saint-Étienne-du-Rouvray parce que je savais que le vivre ensemble voulait dire quelque chose ici. Après l'attentat, je me suis demandé si je ne m'étais pas trompé. J'ai voulu faire mon métier de photographe, aller sur le terrain, voir en profondeur où en était ce vivre ensemble... »



▲ « C'est l'un des premiers sujets que j'ai traité. C'était la Journée des associations, le 10 septembre 2016, à la salle festive. J'ai été frappé par le regard lumineux de cette dame au stand des origamis [opération « mille grues pour la paix », initiée par la Ville après l'attentat, ndr]. »



▲ « Le vivre ensemble n'est pas qu'une question de religions ou de couleur de peau mais aussi de générations et de transmission, c'est le plaisir de faire ensemble pour le bien commun. »



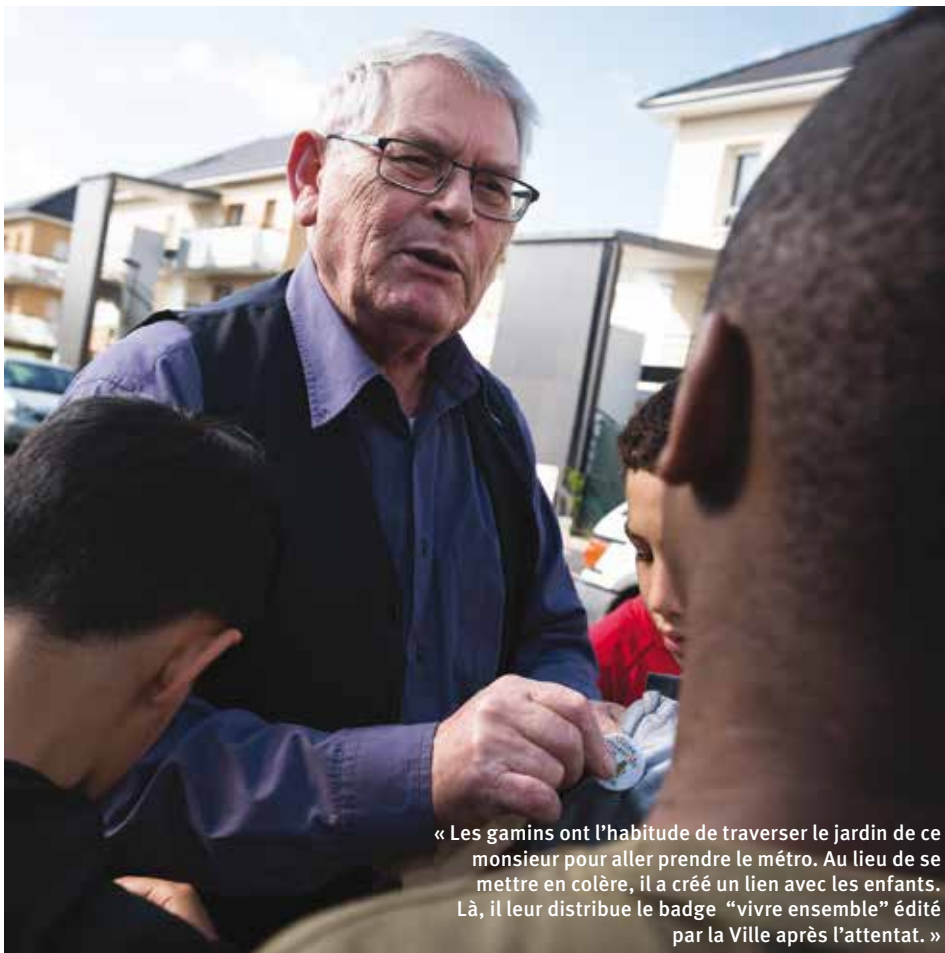
◀ « C'était une fête de l'Association du centre social de La Houssière pendant l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle. Les gens chantaient pour rappeler l'importance du vote... »



◀ « J'ai assisté à un moment très chaleureux dans cet atelier relooking de la tour Calypso. Ensemble, ces femmes essaient de se faire avancer les unes les autres. »



▲ « Avec l'association d'aide aux devoirs La Passerelle, on est au cœur d'une action citoyenne bénévole. »



« Les gamins ont l'habitude de traverser le jardin de ce monsieur pour aller prendre le métro. Au lieu de se mettre en colère, il a créé un lien avec les enfants. Là, il leur distribue le badge "vivre ensemble" édité par la Ville après l'attentat. »



◀ « L'équipe de foot féminine de l'ASMCB n'est pas seulement sportive, les jeunes filles y abordent aussi des questions de nutrition, de citoyenneté. L'entraîneur fait également le lien avec le collège. »



▲ « Les élèves du collège Louise-Michel lors de "Graine de philo" organisé par les Francas... »



◀ « Une Stéphanaise héberge un jeune en attente d'être régularisé... On est là dans la simplicité d'une solidarité citoyenne. »



À MON AVIS

Unis dans l'espoir et la paix

Très vite après l'effroi, la tristesse et l'incompréhension ressentis à l'annonce de l'assassinat du père Jacques Hamel, le 26 juillet dernier, dans l'église où il célébrait une messe, nos regards et notre attention se sont tournés vers les enfants, vers l'avenir. Notre préoccupation a immédiatement été de contribuer à la cicatrisation d'une plaie à jamais inscrite dans notre histoire commune.

Mais comment faire face à la barbarie, comment faire face à tous ceux qui cherchent à diviser et à opposer les individus, à ceux qui soufflent sur les braises du repli et de la haine? Face au pire, nous avons, une fois encore, fait le choix de résister et de brandir avec force les valeurs républicaines d'égalité et de fraternité. Convaincus que les relations humaines, dans leur formidable diversité, constituent notre richesse et notre force, nous nous positionnons aux côtés de toutes celles et ceux qui s'attachent à protéger et faire prospérer ce bien précieux. C'est d'ailleurs le sens du message que la municipalité a tenu à afficher, sur la plaque rendant hommage à Jacques Hamel, dévoilée à l'occasion des cérémonies du 26 juillet prochain : « Les Stéphanaïsi unis dans l'espoir et la paix ».

Joachim Moysé

Maire, conseiller régional



Directeur de la publication : Jérôme Gosselin.

Directrice de l'information et de la communication :

Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication. Tél. : 02 32 95 83 83 -

serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex. **Conception graphique :** L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly. **Rédaction :** Fabrice Chillet, Stéphane Nappes.

Secrétariat de rédaction : Céline Lapert. **Photographes :**

Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.) **Distribution :** Benjamin Dutheil.

Tirage : 15 000 exemplaires. **Imprimerie :** ETC 02 35 95 06 00.

UN AN APRÈS

La fraternité plus forte

Un an après le 26 juillet 2016, les victimes ont peu à peu repris le cours de leur vie. Pour elles, « le sang de Jacques Hamel » n'a pas coulé pour rien. Il a jeté un pont entre les gens...

Les gamins du quartier entrent et sortent de la maison. Un garçon, visiblement habitué des lieux, ouvre la porte d'un placard, prend un verre et se sert de l'eau au robinet. Sœur Danièle montre un seau en plastique rempli de belles groseilles : « *Ce sont les gamins qui nous ont cueilli ça, dit-elle, on fera de la confiture.* » Les quatre sœurs des Filles de la Charité vivent en communauté dans une petite maison au pied d'un immeuble. La congrégation fondée par saint Vincent de Paul est présente à Saint-Étienne-du-Rouvray « depuis 1859, assure sœur Hélène. Les Filles de la Charité* s'occupaient d'un orphelinat situé rue Gambetta ». Les jeunes qui squattent de temps à autre devant la maison les saluent avec respect, les voisins viennent davantage vers elles. « *Les relations sont plus fraternelles depuis le drame du 26 juillet, plus profondes, on a envie de parler ensemble, envie de se dire des choses.* » Le jour de l'attentat, Danièle, Huguette et Hélène étaient dans l'église. Aux côtés de Janine et de Guy Coponet. Et de « Jacques ». « *On y pense tous les jours mais on en parle peu* », reconnaissent-elles.

La quatrième, Dominique, n'était pas dans l'église ce jour-là. Elle s'était rendue dans le Pas-de-Calais pour un temps de repos. C'est là qu'elle est informée de la prise d'otages : « *On a tout de suite pris la voiture avec sœur Martine, j'ai téléphoné, ça ne répondait*

pas. » Et puis, il y a eu les journalistes... « *Les voisins sont restés devant la communauté pour canaliser les médias.* »

Même solidarité et fraternité chez Janine et Guy Coponet : « *Avec les voisins, il s'est passé quelque chose de formidable, il y a eu un vrai sentiment de solidarité, ils font maintenant les courses pour nous, ils nous aident.* » Guy, 85 ans, grièvement blessé lors du drame, est de nouveau sur pied : « *Le chirurgien nous a dit que c'était in extremis, à croire qu'une main a empêché le criminel de toucher un organe vital. Nous rendons grâce mais on ne veut pas incommoder des personnes qui ne croient pas. On n'est pas autrement que les autres.* »

Les pensées du couple se tournent aussitôt vers les autres : « *Dites-leur que nous sommes reconnaissants à tous ceux qui ont agi le 26 juillet : policiers, secouristes, docteurs et personnel hospitalier du CHU, et,*

chose importante, les donneurs de sang. Nous remercions aussi tous ceux qui nous ont soutenus par leur sympathie et témoignages d'amitié : monsieur le maire, Mgr Lebrun, les prêtres, les amis de la paroisse, le responsable de la mosquée, tous

« Il y a eu un vrai sentiment de solidarité »

les voisins, tous ceux que nous avons connus et qui nous ont écrit ou téléphoné. »

L'après 26-juillet aura aussi donné des choses positives, pour ceux qui ont vécu le drame dans l'église, comme pour ceux qui se trouvaient à quelques centaines de

mètres de là, impuissants. Roseline, la sœur de Jacques Hamel, était venue du Nord pour rendre visite à son frère. « *Il y a eu tellement de douleur que je n'ai pu ressentir ni haine ni colère. Puis les mois passant, je me disais "Comment je fais ? Je n'éprouve aucune haine !" Et pourtant la souffrance était atroce. Je suis brisée à l'intérieur, profondément arrachée.* » Les pensées de Roseline sont très vite allées vers les parents des jeunes auteurs de l'attentat : « *C'est à eux que je pense et j'y pense toujours. Leur souffrance a été aussi intense que la nôtre, peut-être même plus.* »

Les sœurs continuent quant à elles de vaquer à leurs activités. Danièle, 73 ans et 50 ans de vocation, s'occupe de Vestiami, dans la salle paroissiale près de l'église Sainte-Thérèse. Un lieu où, avec des bénévoles, elle vend pour cinquante centimes ou un euro des vêtements collectés : « *Ça existait avant le drame, mais c'est peut-être un peu plus fort maintenant, les gens viennent plus facilement.* » De l'autre côté de la cour, Hélène, 84 ans et 60 ans de vocation, participe à l'antenne locale du Secours catholique. Huguette et Dominique, respectivement 80 et 66 ans, 57 et 27 ans de vocation, font du soutien scolaire. « *S'occuper des autres, c'est une aide pour reprendre pied* », confie Huguette.

À quelques mètres de Vestiami et du Secours catholique, se tient la mosquée appelée Yahya en mémoire d'un membre de la com-



Les sœurs Hélène, Huguette, Dominique et Danièle dans le jardin de leur communauté à Saint-Étienne-du-Rouvray.

PHOTO: J. L.

communauté musulmane stéphanaise mais qui évoque aussi le nom arabe de Jean le Baptiste, un saint commun aux chrétiens et aux musulmans. « *Tous les vendredis [ndlr : jour de la grande prière], la porte entre l'église et la mosquée est ouverte* », explique Mohammed Karabila, le président de la mosquée bâtie il y a dix-sept ans sur un terrain cédé par la paroisse contre un franc symbolique. « *La mort de Jacques, c'est comme si quelqu'un nous avait ouvert la poitrine et nous avait arraché le cœur, tous les prêtres sont passés par cette porte, ils sont devenus des amis. Notre amitié a des bases solides, elle*

« Notre amitié a des bases solides »

nous a permis de surmonter le drame. » À quelques mètres de là, au presbytère, « *la vie est en train de reprendre lentement, assure le père Auguste Moanda. Mais ce n'est pas facile de reprendre le quotidien, concède-t-il après un silence. Le choc a été très profond. Je ne pense pas qu'on soit totalement guéris des traumatismes. »* Le prêtre évoque la difficulté de quelques paroissiens à « *pardonner* ». « *On n'en veut pas aux deux jeunes auteurs de l'attentat, indique-t-il néanmoins. Pour nous, il apparaît clairement qu'ils ont été manipulés. Mais ce qui est difficile, et le piège est là, c'est*

de pardonner à ceux qui les ont poussés à commettre ces actes. C'est pour cela qu'on n'arrive pas à avancer dans la guérison. » La vie a toutefois repris « *presque comme avant* » même si, regrette le prêtre, « *nous n'avons pas été les derniers à pleurer* », faisant ainsi écho aux paroles d'Hubert Wulfranc, prononcées le jour de l'attentat. Dans la petite maison des sœurs, une bougie brûle encore devant le portrait de « *Jacques* ». « *Elle est là depuis le drame, on la retirera le 26 juillet prochain.* » Une autre étape s'ouvrira alors : celle du procès en béatification de Jacques Hamel. ■

* Cette année, la mission de Saint-Vincent-de-Paul fête ses 400 ans au service des plus démunis.

Cérémonies

« Avec cette stèle, il ne s'agit pas de représenter la paix de manière allégorique mais de donner des outils pour être militant de la paix », explique Vincent Bécheau. PHOTO: J. L. ►



Les artistes Marie-Laure Bourgeois (2^e à gauche) et Vincent Bécheau (1^{er} à droite) en compagnie de Maria et Sébastien Velardita, le sacristain de l'église Saint-Étienne. ▼

HOMMAGE

« Militant de la paix »

Pour se recueillir dans le souvenir autant que pour se questionner sur nos engagements en faveur de la paix, la stèle républicaine en hommage au père Jacques Hamel sera inaugurée mercredi 26 juillet vers 10 h 50 à l'issue de la messe célébrée en l'église Saint-Étienne.



Mise en place le 26 juin dernier, aux abords de l'église Saint-Étienne, la stèle qui rend hommage au père Jacques Hamel constitue d'ores et déjà un nouvel outil destiné à construire un monde de paix. C'est dans cet esprit que Vincent Bécheau et Marie-Laure Bourgeois, les deux artistes à l'origine de la création de cette sculpture, se sont emparés de ce projet porté par la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray. « Les élus stéphanois ne souhaitaient pas un mémorial mais bien plutôt un objet qui aide la population à faire son deuil et qui stimule la fraternité », souligne Vincent Bécheau. Un choix qui semble s'accorder avec les aspirations de la population. « Jacques Hamel est comme un symbole des gens qui viennent nous rappeler certaines valeurs que nous perdons dans la société. Ce sont des valeurs laïques mais ce sont avant tout des valeurs humaines. On est humain avant d'être un croyant ou un non croyant. Cette stèle va nous aider, paroissiens

et citoyens, à avancer un peu », explique le père Auguste Moanda, curé de la paroisse de Saint-Étienne-du-Rouvray.

Une œuvre militante et pédagogique

Œuvre militante, la sculpture baptisée « Toute personne IV » porte en elle le message qui doit alimenter et enrichir la pensée de chacun. « Après l'attentat de Charlie Hebdo, on entendait partout que la bonne attitude à avoir c'était d'éduquer », rappelle Marie-Laure Bourgeois. Les articles de la déclaration universelle des droits de l'homme de 1948, inscrits sur le disque bombé constituent une base de réflexion. Il suffit alors de prendre le temps de redécouvrir quelques articles de ce texte essentiel : « Toute personne a le droit de pensée, de conscience et de religion... » (article 18) ou encore « L'individu a des devoirs envers la communauté dans laquelle seul le libre et plein développement de sa personnalité est possible » (article 29).

Installée au centre d'une petite place encadrée par des bancs, la stèle est ainsi destinée à servir de support pédagogique pour des générations d'écoliers. « Nous avons imaginé cet espace pour qu'il puisse accueillir une classe avec un enseignant, explique Vincent Bécheau, de sorte que l'œuvre n'est pas posée sur un socle comme si elle nous dominait. Elle se trouve au même niveau que nous, femmes et hommes, enfants et adultes. » ■

Un travail collectif

Cinq entreprises se sont impliquées pour la réalisation de cette œuvre : le bureau d'études Sebat, LDSA pour la découpe au jet d'eau, A.Lecoutey pour les gravures, Steringx pour le travail de chaudronnerie, Unifonds pour la réalisation de la calotte sphérique. Les agents municipaux des services techniques ont activement participé à cette installation.

BÉATIFICATION

Jacques Hamel, martyr et vertueux

Le 20 mai 2017, la première audience du procès en vue de la béatification du père Jacques Hamel s'est déroulée sous la présidence de monseigneur Dominique Lebrun, archevêque de Rouen. Près de 70 témoins devraient être auditionnés jusqu'en 2019.

LE PROCÈS DE BÉATIFICATION DU PÈRE JACQUES HAMEL S'EST OUVERT EXCEPTIONNELLEMENT MOINS D'UN AN après son assassinat le 26 juillet 2016 à Saint-Étienne-du-Rouvray. Dès le 2 octobre 2016, lors de la célébration de réouverture de l'église Saint-Étienne, monseigneur Lebrun, archevêque de Rouen, avait relayé le souhait exprimé par le pape François de dispenser cette démarche du délai de cinq ans ordinairement nécessaire. Depuis le 20 mai 2017, l'enquête diocésaine est donc en cours.

Un cadre spirituel et légal

La procédure est solennelle et encadrée par un protocole précis. Un texte en particulier, l'Instruction *Sanctorum Mater* (Mère des saints) fixe le cadre qui définit le déroulement des enquêtes regardant la cause des saints. « *La réputation de martyr acquise par le père Jacques Hamel est bel et bien avérée depuis le 26 juillet 2016* », précise le père Paul Vigouroux, postulateur de la cause, qui veille au bon déroulement du procès en béatification. « *Le martyr a quelque chose à voir avec le vendredi saint alors que Jésus a transformé la haine en acte d'amour. La question qui se pose alors pour le père Jacques Hamel c'est de savoir s'il a transformé la haine en acte d'offrande. A-t-il fait preuve de cette capacité à transformer la souffrance en amour? À partir de là, on dépasse les sentiments humains pour trouver une vie imprégnée de l'Évangile. L'Église ne fait alors que constater, elle ne décide rien* », explique le père Paul Vigouroux.

Jacques Hamel, le « bienheureux »

Le procès devrait durer deux ans, le temps pour le père Philippe Horcholle, juge délégué, le père Dom Didier Le Gal, promoteur de



justice et garant du droit, et les trois greffiers d'auditionner près de 70 témoins. Appelé à témoigner au titre de ses fonctions et des liens qu'il entretenait avec le père Hamel, Hubert Wulfranc participera à l'enquête. Les fidèles, les témoins directs du drame, mais aussi ceux qui ont côtoyé le père Hamel, famille et amis témoigneront chacun à leur tour. « *Ils seront interrogés sur le martyr mais aussi sur les vertus du père Jacques Hamel, autrement dit la charité, la foi et l'espérance.* »

Sur ce point, Roseline Hamel, la sœur du père Jacques Hamel, atteste que son frère « *a passé sa vie sans bruit, effacé, solitaire mais toujours avec une pensée pour les autres, toujours ce message d'espoir* ». À la fin de la procédure, une fois le procès clos et après examen par la congrégation de la cause des saints, la

décision reviendra au pape. Par l'acte de béatification, le Saint Père décidera alors qu'il est possible de rendre un culte public au père Jacques Hamel qui sera désigné par l'Église comme « bienheureux ». Ce culte demeurera néanmoins réservé à l'échelle locale tandis que, par la canonisation, si jamais une seconde procédure était engagée un jour, il pourrait être étendu à l'Église universelle. ■

▲ Le 20 mai 2017, lors de la première audience du procès en vue de la béatification du père Jacques Hamel qui s'est tenue dans la chapelle d'Aubigné de l'archevêché de Rouen, monseigneur Lebrun a tenu à souligner la portée spirituelle de l'événement.

PHOTO : DIOCÈSE DE ROUEN.

La ville vue par...

Les journalistes locaux connaissaient Saint-Étienne-du-Rouvray avant l'attentat. Ils ont continué à « couvrir » la ville après le départ de leurs confrères de la presse nationale et internationale.

« C'est dans l'ADN de Saint-Étienne-du-Rouvray d'être cosmopolite. C'est peut-être ça qui l'a sauvée. Les habitants ont regardé leurs voisins et se sont demandé en quoi ce serait différent avant et après le 26 juillet.

LES GENS ONT DÉCIDÉ TOUT DE SUITE QU'IL FALLAIT ÊTRE SOUDÉS.

Je connaissais le père Hamel. C'est lui qui m'a baptisée et qui a fait ma communion lorsqu'il était prêtre à Cléon où j'habitais. J'ai fait le catéchisme parce que je voulais comprendre pourquoi des gens croyaient. Jacques Hamel m'a dit qu'entrer en réflexion sur l'existence de Dieu était une bonne raison de faire du catéchisme. On aimait bien lui poser des questions dérangementes. Il répondait toujours. On ne l'a jamais vu s'offusquer. Il m'a aidée dans mon cheminement même si je n'ai pas continué. Il était d'une gentillesse profonde. Il ne possédait rien, c'était quelqu'un d'humble. »
Émilie Leconte, journaliste à France 3 Normandie

... ET PAR UN MÉDIA ÉTRANGER

« Je me suis rendue à l'église Sainte-Thérèse le vendredi [29 juillet 2016], les gens étaient réunis pour rendre hommage au père Hamel. Il y avait une sorte d'apaisement, les gens étaient en deuil mais il n'y avait pas de colère. Il y avait comme un appel à la résistance et à la fraternité. Je suis ensuite allée à la mosquée. C'était la même chose dans le discours de l'imam. Après l'attentat de Nice [du 14 juillet 2016], la tension était palpable dans le pays. Trois jours après l'attentat de l'église Saint-Étienne, on était dans ce moment où tout pouvait se jouer. La ville pouvait aller dans plusieurs directions. Il appartenait aux habitants de prendre la décision.

SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY A ÉTÉ UN CONTRE-EXEMPLE DES DISCOURS POLITIQUES QUI RÉGNAIENT ALORS DANS LE PAYS

où l'on parlait de fermer les mosquées. J'ai fait des reportages sur tous les attentats de 2016, c'était la première fois que je voyais des gens qui allaient au-delà de leur douleur pour garder cette unité. »

Lilia Blaise, « research reporter » pour le New York Times et correspondante en Tunisie pour Médiapart

« Il y a toujours eu ce contraste entre les immeubles du Château blanc et ce "village" qu'une partie de la presse a cru voir dans le bas de la ville. La mise en lumière médiatique qui a suivi l'attentat a permis aux gens du coin d'avoir

UNE IMAGE AUTRE QUE CELLE D'UN QUARTIER DE BANLIEUE UN PEU CHAUD.

Le "bien vivre ensemble" reste pour moi un slogan parce qu'on a une ville séparée en deux, entre le bourg ancien et le Madrillet. C'est un slogan, mais un slogan utile. On en est encore loin mais la faute n'en revient pas à la Ville. Cette difficulté remonte aux grands ensembles construits dans les années 1970, au chômage de masse qui ne cesse d'augmenter. C'est là que se situe la véritable frontière. »

Gilles Triolet, journaliste à Filfax

« Un mois après l'attentat, la rentrée arrive, je recommence à traiter des sujets de la vie ordinaire. Des gens qui se battent, des femmes pleines d'énergie. Leur accueil est magnifique, je refais du boulot d'enquête, de reportage. Ces gens, ces combats, on n'en parle jamais sur BFM. Pour moi, ils sont pourtant beaucoup plus importants. On traite à nouveau Saint-Étienne-du-Rouvray comme une ville parmi d'autres. Avec des soucis comme il y en a partout.

JE PENSE QUE LES GENS FONT L'EFFORT DE BIEN VIVRE ENSEMBLE.

Après l'attentat, j'ai réellement senti un effort de la population. J'ai vu des Stéphanois tout naturellement cool. Au-delà du slogan, on voit que les gens sont fiers de vivre ensemble. »

Sophie Bogatay, journaliste à Paris-Normandie

« Même si l'on peut observer des tensions dans les quartiers, on voit la volonté des Stéphanois de s'approprier l'espace public et de faire des choses ensemble. J'ai trouvé ça touchant, lors de mes reportages, ces gens très différents et très respectueux des autres, très attachés à cette diversité culturelle de la ville.

ON SENT QU'IL Y A UNE IDENTITÉ, UNE ÂME, UNE HISTOIRE DANS CETTE VILLE.

Après l'attentat, je crois qu'on a été unanimement touchés par la réaction des habitants et du maire, par son authenticité, son humanité. Aujourd'hui, Saint-Étienne-du-Rouvray est devenue un symbole pour ça. »

Coralie Moreau, journaliste à France Bleu Normandie